



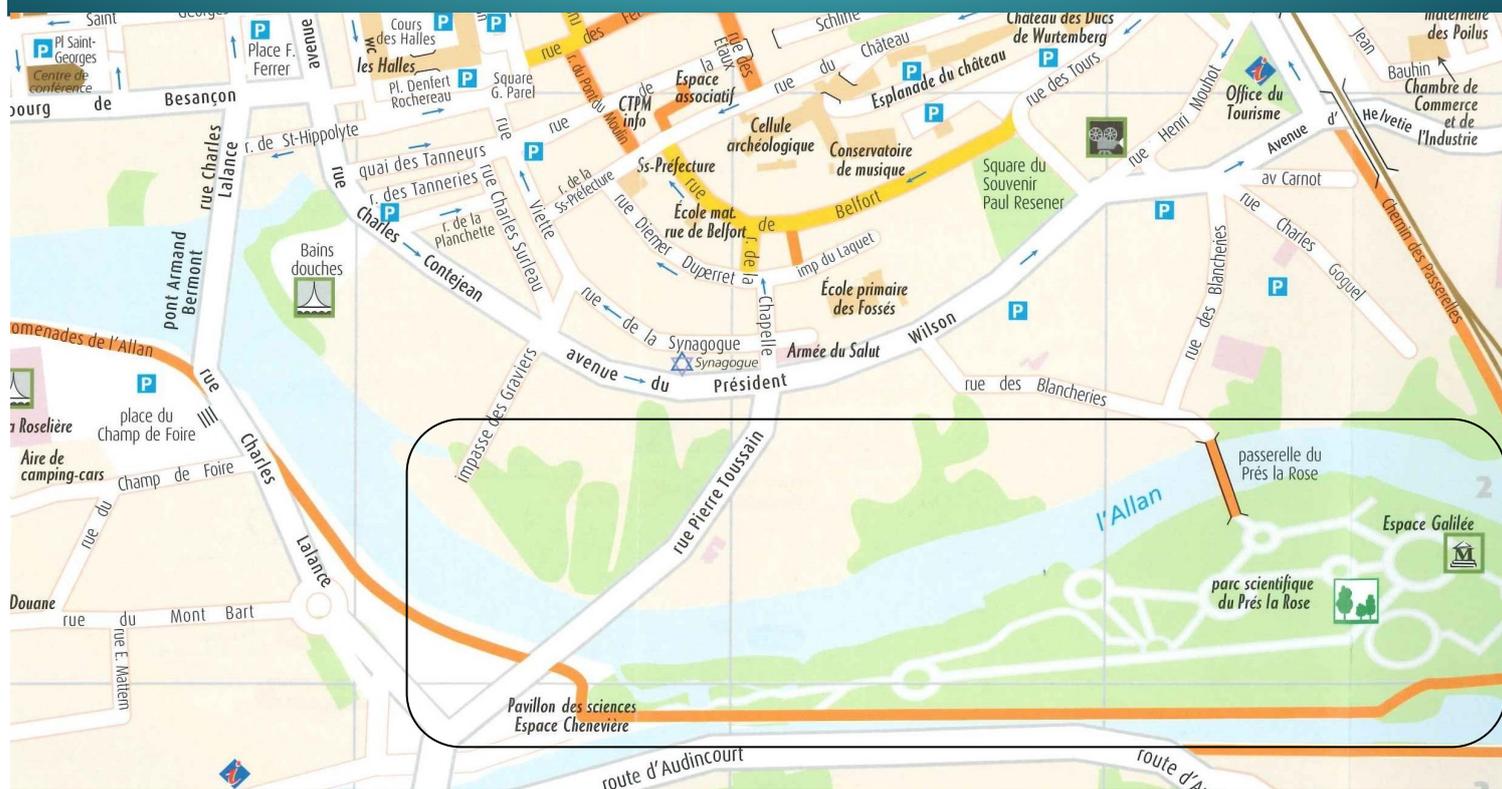
nos petites HISTOIRES

N°1

octobre 2016

Le parc du Près-la-Rose

nos petites HISTOIRES est une nouvelle publication inspirée de documents conservés aux archives municipales de Montbéliard. Elle s'adresse aux professeurs des écoles, aux élèves et à tous les curieux. Tous les trimestres nous vous proposons de découvrir une personnalité, un lieu ou un évènement marquant de la vie locale. Ce premier numéro est consacré à un endroit bien connu des petits montbéliardais : le Près-la-Rose. Autrefois zone industrielle, il est devenu le parc incontournable de la ville.



Quatre jours de fête au Près-la-Rose

Jusqu'au 29 mai, le parc urbain du Près-la-Rose se met sur son trente et un. Entre les fleurs et les étoiles, mon coeur balance...

Enfin ! Depuis le temps qu'on parlait de cette inauguration exceptionnelle, les Montbéliardais l'attendaient avec impatience. L'ancienne friche industrielle qui avait gangrené le secteur entre l'Allan et le canal est désormais la réserve de verdure de la Cité des Princes.

Depuis des mois, les habitants suivaient la progressive transformation, devinant l'heure sur le cadran solaire du docteur Becker.

Ils ont été aussi très nombreux à venir déambuler dans la zone purement botanique qui présente une im-

portante collection d'espèces végétales, adaptées aux climats locaux. Le labyrinthe végétal a une superficie d'environ 5.000 mètres carrés.

On peut aussi se distraire de façon sportive avec le mur d'escalade, la piste de skateboard ou la patinoire de plein air...

La science au coeur de la ville

Les équipements culturels ne sont pas les moindres pour rendre hommage au paléontologue Georges Cuvier. On peut y méditer sur les lois de

la physique avec la fontaine Galilée, le Vaisseau d'Archipel, et, désormais, l'espace Galilée offre un sanctuaire scientifique. Situé au bout du Près-la-Rose, en bordure de la voie ferrée, il assure un véritable lieu de rencontres (expositions, conférences, séminaires) entre les spécialistes dans le domaine de la recherche et de la formation au sein de la région Franche-Comté.

Quatre grands noms parainent ce pôle : Yves Coppens, membre de l'Académie des sciences, Hubert Reeves, docteur en astrophysique nu-

cléaire, Henri Taquet et Jean-Marie Pelt, chercheurs.

Une exposition exceptionnelle par sa qualité et son originalité est montée par l'Institut Europe-Technologie. Elle retracera l'histoire de la vie sur « huit cents millions d'années ».

Enfin, le restaurant ouvrira ses portes dans la mezzanine de l'Espace Galilée. Il sera complété par un bar glacier.

Prendre l'air, respirer les parfums de la nature, s'instruire ou grignoter... tout est possible au Près-la-Rose. La réalisation est à la hauteur des ambitions.



Déjà, un lieu de promenade très coté.

Le parc a été inauguré il y a plus de 20 ans, c'était en 1993.

Est républicain du 26 mai 1993, cote PER019

Le programme

Aujourd'hui : inauguration officielle de l'espace Galilée. Et à 20 heures 30 conférence d'Yves Coppens, cinéma Le Grand Collisée de Montbéliard, entrée gratuite.

27 mai : concerts gratuits au Près-la-Rose, de 18 heures à 19 heures, orchestre des jeunes de l'Ecole nationale de musique, puis de 20 heures à 20 heures 30, divers groupes.

28 mai : concerts gratuits au Près-la-Rose, 18 heures 30 à 19 heures : Harmonie junior de M. Bourgeois, puis 20 heures à 20 heures 30 chorale le Diari, 20 heures 30 Rallye trompes de chasse. 20 heures à 21 heures diverses formations. Enfin à 21 heures 45 : feu d'artifice gratuit, tiré au dessus de l'espace Galilée.

29 mai : visites organisées du Près-la-Rose (tout l'après-midi). 15 heures à 18 heures : animations diverses.

17 heures 19 heures 30 : inauguration officielle du parc urbain et du restaurant.

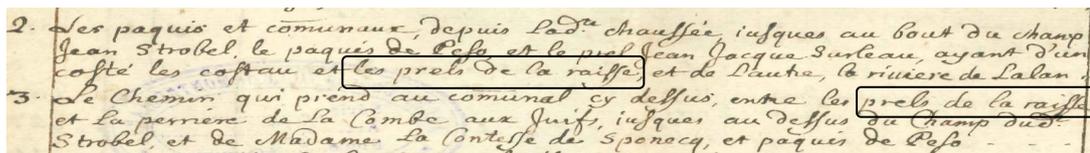
20 heures 30 : spectacle cosmologie à l'espace Galilée. Entrée gratuite.

● A noter que l'exposition « huit cents millions d'années » ne sera ouverte au public le 26 mai que de 20 heures à 22 heures. Puis elle sera visible de 14 heures à 19 heures les jours suivants.

● Stationnement : pour éviter les encombrements, le parking de la Villa Chenevière sera fermé aux véhicules le mercredi 26 mai et le samedi 29 mai de 17 heures à 20 heures. Il est conseillé aux automobilistes d'utiliser le parking du champ de foire.

Ce très joli nom est en réalité un « faux-ami ». Son origine véritable est « les prés de la Raisse », retrouvé dans les documents du Moyen-Age. Il signifiait à cette époque « les champs de la scie ou de la scierie ». En 1597, un imprimeur nouvellement installé à Montbéliard, Jacques FOILLET (1554-1619), obtint du prince de Wurtemberg le droit de construire une papeterie et une scierie au bord de l'Allan. Il fut le

premier imprimeur local et publia de nombreux ouvrages d'une grande qualité, certains d'entre eux sont conservés et consultables à la médiathèque municipale. Pendant l'hiver 1611/1612, les inondations rendent le site inhospitalier durant plusieurs décennies. Au XVIIIe siècle, le « moulin de la Raisse », construit sur la rivière, actionne une scierie appartenant au prince de Wurtemberg.



propriétés communales en 1706, cote DD30 (2)

Sahler Vogt et Goguel

Suite à l'annexion du Comté de Montbéliard à la France en 1793, les terrains deviennent la propriété de la commune. En 1802, Pierre SAHLER les achète et construit une fonderie à laquelle il ajoute une fabrique d'outils agricoles. L'usine produira avec succès outils, fils métalliques et pointes.



L'atelier de fils fins ou « l'atelier du trait » vers la fin du XIXe siècle, cote 1Fi6200





Vue aérienne de l'usine Charpentier Vogt et Goguel en 1958, cote 1Fi315

En 1858 Xavier Pareau achète l'usine et s'associe avec Charles Abraham Goguel. Douze ans plus tard elle est entièrement détenue par la famille Goguel. Un atelier employant des femmes est créé, il est destiné à la confection de fils fins dorés ou argentés, utilisés dans la broderie et vendus à travers le monde. L'entreprise est florissante durant la Première Guerre Mondiale, gourmande en ustensiles de cuivre et de laiton. En 1933, la fonderie Goguel s'associe aux établissements Vogt et Charpentier faisant de cette usine

l'une des plus importantes de la ville, employant 498 ouvriers. Les ateliers de fonderie, tréfilage et poinçonnage produiront jusqu'à l'aube des années 1970. Des difficultés économiques apparaissent dès 1965. Malgré la fusion opérée en 1967 avec la société Cuivre et Alliages, l'activité cesse et le site est abandonné en 1968. Une partie des archives de l'entreprise est sauvée lors de la fermeture, ces documents sont conservés et consultables aux archives municipales (fonds Vogt et Goguel, cote 35S).



L'usine vue depuis la passerelle du chemin de fer à la fin du XIXe siècle

cote 1Fi6200



La même vue en 1977...

cote 1Fi 3985



... et en 2016



Les bâtiments devenus friches industrielles sont rachetés par la municipalité le 25 juin 1975. Une partie des anciens locaux abritent les compagnons d'Emmaüs jusqu'à la fin des années 1980. En 1990, la mairie lance le projet d'aménagement d'un parc urbain, grâce auquel elle obtient le prix du Concours national des Eco-Mairies. Plusieurs tranches de travaux sont nécessaires jusqu'à l'inauguration du parc en 1993.

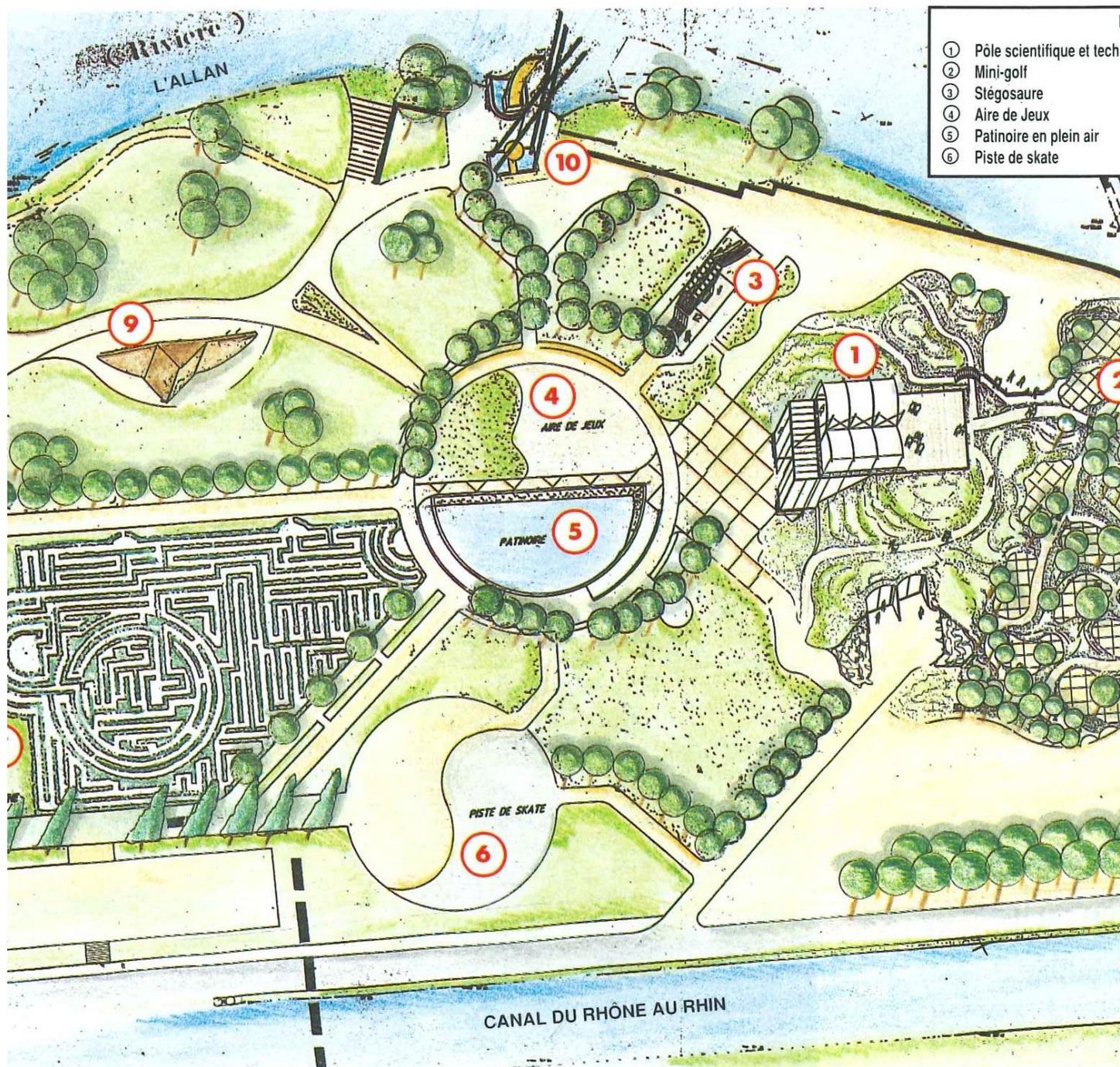
Rare témoin du passé industriel, la villa Chenevière fut la demeure d'Eugène Chenevière, directeur de l'usine Goguel dans les années 1920, et de sa femme Fanny Goguel.



La démolition du site commence en 1991, cote 1F15243



La villa Chenevière au début du XIXe siècle, cote 20F1250



Plan de la première tranche des travaux publié dans la revue municipale n°11 de juin 1992, cote PER020

